**²La figure d’Œdipe - question transversale**

**Corpus**

*-* Sophocle, *Œdipe Roi* de (tragédie représentée entre 430 et 420 avant J.-C.) Le prologue

- Cocteau, *La Machine infernale* rédigée en [1932](http://fr.wikipedia.org/wiki/1932) et jouée pour la première fois le [10](http://fr.wikipedia.org/wiki/10_avril) [avril](http://fr.wikipedia.org/wiki/Avril) [1934](http://fr.wikipedia.org/wiki/1934), *Extrait de l’Acte I*

- Jean-Auguste-Dominique Ingres, « Œdipe expliquant l’énigme du sphinx », 1808 – 1827, huile sur toile, 1,89 m sur 1,44 m

- Gustave Moreau, « Œdipe et le Sphinx », 1864, aquarelle 35 X 18 cm

**Sujet : quel intérêt représentent ces différentes réécritures textuelles et graphiques du mythe d’Œdipe ?**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Situation**  Auteur  Œuvre  Contexte | Sophocle  *Œdipe Roi* (Prologue-Seuil)  430-420av J-C | Jean Cocteau  *La machine infernale (extrait acte 1)*  Rédigé en 1932, mode des réécritures des mythes antiques | Jean-Auguste-Dominique Ingres  « Œdipe expliquant l’énigme du sphinx »,  1808 –1827 : Néo-classicisme | Gustave Moreau  « Œdipe et le Sphinx »,  1864 : Symbolisme |
| **Nature**  Genre  Type(s)  Tons, tonalités, registres | Pièce de théâtre  Tragédie  Dialogue 🡪Récit analeptique  Tragique 🡪 ironie du sort  Symbolique, pathétique, épique, merveilleux païen | Pièce de théâtre  Dialogue (jeu de scènes) exposition  Ironie tragique  Fantastique, burlesque, symbolique, | Huile sur toile  Scène  Fantastique + merveilleux païen, symbolique, épique | Aquarelle  Scène  Fantastique + merveilleux païen, symbolique |
| **Idée générale, thèmes** | Œdipe apprend la cause de l’épidémie de peste à Thèbes : le meurtrier de Laïos n’a pas été retrouvé. Œdipe se promet de le retrouver. | Comme dans *Hamlet*, le fantôme de Laïos va demander vengeance et on voit apparaître Jocaste et Tirésias : évocation symbolique de l’inceste dans le rêve de Jocaste | Scène topique du mythe d’Œdipe : la rencontre avec le Sphinx | Scène topique du mythe d’Œdipe : la rencontre avec le Sphinx |
| **Composition**  Formelle  Plan du document | Traduction en prose d’un texte en vers grecs  Deux parties : Dialogue, Œdipe- Le Prêtre  L’arrivée de Créon, le message de l’Oracle | Texte en prose  Deux parties : conversation entre soldats sur l’apparition du fantôme de Laïus  Arrivée de Jocaste et Tirésias  Désir de vengeance mais évocation de l’inceste | 1,89 m sur 1,44 m  *Cf. travail en classe et annexe* | 35 X 18 cm  *Cf. travail en classe et annexe* |
| **Problématique** | Comment dans ce seuil on apprend ce qui s’est passé  et ce qui va se passer grâce à l’ironie tragique | Comment dans ce seuil on apprend ce qui s’est passé  et ce qui va se passer grâce à l’ironie tragique | Comment Ingres réécrit-il la scène topique du mythe d’Œdipe | Comment Moreau réécrit-il la scène topique du mythe d’Œdipe |
| **Problématique générale du corpus : Intérêt de ces réécritures du mythe d’Œdipe** | | | | |

Les réécritures peuvent être des hommages ou des outrages. Le monument qu’est le mythe d’Œdipe en a suscité de nombreux depuis l’Antiquité ; il a inspiré de multiples œuvres littéraires et artistiques et même Freud, l’inventeur de la psychanalyse. Le corpus soumis à notre étude présente donc le plus célèbre des hypotextes, celui de Sophocle, le prologue *d’Œdipe Roi*, la réécriture que Cocteau en a faite dans *La Machine infernale* (1932) et deux réécritures picturales d’Ingres (1808 – 1827) et de Moreau (1864) qui reprennent un moment crucial de la tragédie : la rencontre avec le Sphinx. Quel intérêt représentent ces différentes réécritures textuelles et graphiques du mythe d’Œdipe ?

1° Intérêt : Appropriation, imitation et dépassement de l’œuvre de Sophocle

S’appliquer à imiter,

2° Intérêt : Hommages et outrages : une nouvelle approche de l’œuvre de Sophocle

- Singulariser

3° Intérêt : Adaptation du texte à l’évolution d’un public complice et cultivé

***Cf. ci-dessous : lire l’ensemble du travail de Raphaël et de Yann :***

Les réécritures sont des textes écrits après une œuvre originelle et qui s'en inspirent ouvertement. Elles peuvent être élogieuses ou satiriques. Le monument qu'est *Œdipe* en a suscité de nombreuses. Sophocle est sans conteste, avec Euripide et Eschyle, un des grands maîtres de la tragédie antique. Son œuvre intemporelle a inspiré aussi bien des peintres du XIXème siècle comme Ingres et Moreau que des auteurs du XXème siècle comme Cocteau. Mais quel intérêt représente ces réécritures textuelles et graphiques du mythe d'Œdipe, membre de la famille des labdacides ?

Tout d'abord, ces créations peuvent permettre de mieux comprendre le but premier du texte. Sophocle nous montre dans sa pièce une ville troublée, ravagée par une épidémie de peste. Néanmoins, le roi Œdipe consulte les dieux, cherche des solutions à ce problème. Cocteau, lui, nous fait parvenir à travers les rumeurs des soldats, l'image d'une reine folle et mal aimée, sous influence et inefficace. On notera cependant que l'action est plus avancée chez Sophocle que chez Cocteau. Ingres et Moreau, quant à eux, magnifient la scène du duel entre Œdipe et le Sphinx. Le héros délivre Thèbes d'un malheur, mais elle replongera plus tard dans un autre (la peste). La ville semble soumise à une fatalité divine.

En effet, les dieux sont omniprésents. Œdipe, pour lutter contre "la déesse porte torche", sollicite Apollon. Il est lui même désigné comme le premier mortel, l'intermédiaire entre les dieux et les humains. Ingres et Moreau montrent un moment mythique, celui où Œdipe, "par l'aide d'un dieu", délivre la cité de la menace du Sphinx. Cocteau ne dépeint qu'un lieu indirect avec les dieux, à travers le fantôme du roi et le rêve de Jocaste. Ces signes doivent cependant être interprétés par Tirésias. L'auteur a ainsi pris beaucoup de liberté par rapport à l'hypotexte.

Ingres représente Œdipe nu et dans une caverne, lors de son combat contre le Sphinx. La scène possède donc un caractère primitif. Moreau peint un corps à corps entre la créature et le héros. Sophocle indique pourtant dans son texte qu'Œdipe a tout simplement bien répondu à l'énigme qui lui a été posée.

Cocteau, pour sa part, parodie Sophocle en faisant preuve de familiarité:"zizi, ma vieille,…". Il joue sur le nom du roi, qui devient Laïus. Peut-être est ce un jeu de mots, car le fantôme du roi ne peut que bégayer, et non faire des discours. Il transforme la vertueuse Jocaste en folle excentrique. Le burlesque se poursuit avec des anachronismes: "lunettes, divan, …". Il ose le néologisme: "royalties". Les augures sacrés des dieux correspondent pour lui à des séances de spiritisme.

Ces nouveaux textes pastichent et parodient Sophocle en clarifiant son texte, mais aussi en se jouant de lui.

**Raphaël Villeneuve, 2ème 10, 28 mai 2015**

Depuis son écriture durant l’Antiquité, le mythe d’Œdipe a subi de nombreuses réécritures. Le père de la psychanalyse moderne, Freud, s’en sert pour expliquer un fonctionnement psychologique humain : le complexe d’Œdipe. Grâce à l’hypotexte de Sophocle, *La machine infernale*  de Cocteau et deux tableaux représentants « Œdipe et le Sphinx » par Ingres puis Moreau, nous allons déterminer les intérêts des réécritures aussi bien textuelles que graphiques d’*Œdipe-Roi*.

Ces différentes réécritures admettent des similarités par rapport à l’hypotexte ainsi, dans ce corpus, l’intrigue du parricide et inceste d’Œdipe reste présent mais également l’exposition *in medias res* des deux pièces de théâtre.

Cependant, il y a des différences permettant à l’auteur de laisser sa signature à l’œuvre. Cocteau crée donc par exemple des soldats et le fantôme de Laïus demandant qu’on prévienne la reine Jocaste.

Le tableau néo-classique d’Ingres reprend avec fidélité le mythe contrairement à celui de Moreau qui, lui, fait des changements symboliques.

Chez Cocteau, la familiarité des soldats et de la reine ainsi que les idioties de cette dernière font de cette pièce une comédie burlesque.

Le symbolique est présent dans les œuvres de Cocteau et Moreau. Ce dernier privilégie les symboles de la toge rouge par exemple ou du Sphinx montant sur Œdipe plutôt que les détails qu’Ingres avait si bien détaillés. Quant à Cocteau, il fait un clin d’œil à Freud et à la psychanalyse avec le divan et l’explication des rêves par le devin, « la pâte » étant Œdipe le fils et mari de Jocaste.

Ainsi, ces réécritures permettent, grâce aux registres tragique, comique et symbolique, de faire apprécier ce fameux mythe par un plus grand nombre mais aussi de donner un message symbolique au public averti.

**Yann Hervigo**

Annexe : *Le commentaire d’images est entièrement rédigé. Les articulations entre crochets sont précisées pour vous aider mais ne doivent pas apparaître dans votre devoir.*

**[Introduction]**

Gagnez des points

Soyez synthétique dans la présentation des documents.

L’huile sur toile monumentale de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1808 – 1827) et la petite aquarelle de Gustave Moreau (1864) illustrent la même scène des tragédies antiques grecques autour du mythe d’Œdipe.

Le Sphinx est une créature au corps de lion, avec la figure, les seins d’une femme et des ailes. Génie funèbre, c’est un fléau envoyé par les dieux. Posté sur un rocher, il hurle et dévore tous les malheureux à sa portée. Les Thébains ne savent comment y échapper quand survient Œdipe auquel le Sphinx pose la question : « Quel est l’être doué de la voix qui marche sur quatre pattes au matin, sur deux à midi et sur trois le soir ? » « L’homme », répond Œdipe qui résout l’énigme et le tuera de sa lance.

Réflexe à avoir

Voyez d’abord les ressemblances puis les différences entre les deux documents.

**[I. Ressemblances]**

Les deux peintres ont choisi de représenter le tête-à-tête fantastique des deux protagonistes dans un décor rocheux et escarpé. Le héros, nu, juste ceint d’une étoffe rouge, avec un liseré vert chez Moreau, porte deux lances annonciatrices de la mort du monstre. Au premier plan, en bas des tableaux, on distingue la plante d’un pied et des ossements humains, restes des voyageurs précédents qui ont péri après avoir échoué à répondre

**[II. Différences]**

En revanche, le traitement de la scène et l’effet qui s’en dégage sont différents, notamment avec les jeux de lumière, du clair-obscur et des couleurs. Chez Ingres, la confrontation se passe dans l’obscurité d’une grotte. L’échappée lumineuse est vers la terre alors qu’elle est vers le ciel chez

Moreau. On voit en arrière-plan la ville de Thèbes et un autre personnage, nu comme Œdipe avec sur l’épaule une étoffe de même couleur, probablement le messager qui annoncera la victoire du héros sur le sphix. Chez Moreau, les personnages sont seuls.

La différence essentielle réside dans la position des personnages rivés l’un à l’autre, chez Ingres par l’intermédiaire du regard dans lequel on peut voir résultat prochain du duel et la victoire du héros. Sa pose met en valeur les muscles du corps du modèle, sa virilité, sa force, sa détermination, l’orgueil, la démesure - cette *hybris* - qui le perdra.

*Androgyne*: dont le sexe est incertain

Moreau, lui, suggère une intimité troublante et angoissante avec cette chimère littéralement accrochée à la poitrine d’un héros plus androgyne qui semble fasciné par cette ambiguïté frôlant l’érotisme. Ces différences évoquent le « matérialisme païen » d’Ingres auquel on oppose le spiritualisme symboliste de Moreau.

**Conclusion** Ces deux peintures de la même scène fabuleuse montrent la variété, la richesse des réécritures et la fertilité du mythe antique.